

— Mais cette petite Ulrique, qui devait naître en son temps, pour consoler d'abord et puis pour affliger sa mère, elle est, par votre obéissance, replongée dans le néant !

— Le néant mon ami?... Nous ne disposons ni du néant ni de l'être. Tout ce qui sera repose dans la main de Dieu : il ne dépend pas de nous de lui ravir une seule des créatures qu'il a destinées à la vie. Pour vivre dans le ciel, est-il nécessaire enfin d'avoir vécu sur la terre ? Celle que j'ai vue chérie de mon enfant lui peut être donnée là-haut dès ce jour, pour aimer, pour adorer avec l'infini, l'Inépuisable, l'éternel Créateur.

Ulrique, toujours convaincue qu'il n'avait tenu qu'à elle de rappeler sa fille à la vie, n'a jamais eu de regret d'avoir laissé au sépulchre sa proie et au ciel son trésor. Elle vivait, par anticipation, avec Thécodose dans le monde invisible.

— Invisible, disait-elle, mais si voisin de moi que je le trouve, quand je veux, au fond de mon cœur. C'est là que Dieu nous est présent, c'est là qu'il nous parle, c'est là que nous pouvons évoquer avec lui tous ceux que nous aimons. Ils viendront, n'en doutez pas, et s'uniront à nous et nous parleront, si, par notre pureté et notre fidélité, nous méritons toujours d'être en commerce avec les esprits bienheureux.



Nous regrettons d'apprendre la mort de M. P. H. Carpentier, bien connu dans notre monde musical dont il était un des membres les plus distingués. Ce charmant amateur a succombé le 27 décembre dernier. Une attaque d'apoplexie foudroyante l'a prématurément enlevé à sa famille dont il était le seul soutien. Son service et enterrement eurent lieu le mercredi 30 décembre ; un grand nombre d'amis sont venus rendre les derniers devoirs à celui qui sut si bien s'attirer l'estime publique par les qualités qui caractérisent le citoyen honorable. Aussi voulut-on que la pompe du service répondît aux regrets que chacun éprouvait de voir un homme si aimable quitter cette terre pour aller vivre en paix au milieu de ceux qui l'avait précédé dans le chemin du ciel.

Nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment pénible en considérant la triste position de sa veuve et de ses chers petits enfants ! Il n'y a aucun doute qu'ils ne seront pas abandonnés et que la compassion s'emparera de tous les cœurs de manière à déverser sur cette famille le trop plein de quelques bourses qui restent toujours ouvertes afin qu'une main invisible vienne y prendre l'objet qui soulage l'adversité. Il est si bon de compâtrer aux maux d'autrui et à ses malheurs que chacun de nous ne saurait rester indifférent au triste événement qui jette une famille dans le deuil et la désolation.

VITESSE DES COMÈTES.

Dans l'histoire des comètes à longues périodes, la longueur de l'intervalle qui s'écoule entre deux apparitions consécutives s'explique à la fois par la grandeur des dimensions de l'orbite et par la lenteur avec laquelle l'astre se meut dans les portions de cette orbite les plus éloignées du soleil. Ainsi, d'après les calculs de Bueke, la comète de l'année 1680 ne revient au voisinage du soleil qu'après un intervalle de près de 2,000 ans. Au point de son plus grand éloignement, elle se trouve 44 fois plus éloignée du soleil qu'Uranus, c'est-à-dire à l'énorme distance de 32,000 millions de lieues. À ce moment, la force attractive du soleil a tellement diminué que la comète ne fait plus qu'environ trois mètres par seconde, tandis qu'au moment où elle arrive à sa plus grande proximité du soleil son mouvement se trouve tellement accéléré que l'imagination a peine à s'en faire idée. La vitesse est, en effet, plus de 100,000 fois plus rapide : elle s'élève à près de 400 kilomètres par seconde ; c'est-à-dire, pour rendre la chose palpable, qu'en supposant la comète à Paris, dans l'espace d'un battement du pouls elle est à Lyon. De telles vitesses, si prodigieuses qu'elles soient à nos sens, n'ont rien qui étonne la mécanique céleste.

DÉFAUTS À ÉVITER

LORSQUE L'ON CONTREDIT LES AUTRES.

C'est une chose très-utile que d'étudier avec soin comment on peut proposer ses sentiments d'une manière si douce, si retenue et si agréable, que personne ne s'en puisse choquer. Les gens du monde le pratiquent admirablement à l'égard des grands, parce que la cupidité leur en fait trouver les moyens. Et nous les trouverions aussi bien qu'eux, si la charité était aussi agissante en nous que la cupidité l'est en eux, et qu'elle nous fit autant appréhender de blesser nos frères, qu'ils appréhendent de blesser ceux qu'ils ont intérêt de ménager pour leur fortune.

Cette pratique est si importante et si nécessaire dans tout le cours de la vie, qu'il faudrait avoir un soin particulier de s'y exercer. Car souvent ce ne sont pas tant nos sentiments qui choquent les autres, que la manière fière, présomptueuse, passionnée, méprisante, insultante, avec laquelle nous les proposons. Il faudrait donc apprendre à contredire civilement et avec humilité, et regarder les fautes que l'on y fait comme très-considérables.

Il est difficile de renfermer dans des règles et des préceptes particuliers toutes les diverses manières de contredire les opinions des autres sans les blesser. Ce sont les circonstances qui les font naître, et la crainte charitable de choquer nos frères qui nous les fait trouver.

Mais il y a certains défauts généraux qu'il faut avoir en vue d'éviter, et qui sont les sources ordinaires de ces mauvaises manières. Le premier est l'ascendant, c'est-à-dire une manière im-